

ANDRÉ STEGMANN

45

les Caractères de La Bruyère

bible de l'honnête homme

Larousse
université



collection "thèmes et textes"

thèmes et textes

collection dirigée par Jean-Pol Caput
et Jacques Demougin

Les Caractères de La Bruyère

Édition de l'édition originale

par
André Stegmant

Collection de l'Édition originale dirigée par Jean-Pol Caput
et Jacques Demougin

2215

16° I

14804

(7)

Librairie Larousse

108, boulevard Saint-Michel, Paris-VI

Les Caractères de La Bruyère

bible de l'honnête homme

par

André Stegmann

*Directeur du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
de Tours*

OL • 16 1 1973 - 00581

Librairie Larousse

17, rue du Montparnasse et 114, boulevard Raspail, Paris-VI^e

Les Caractères de La Bruyère

Bible de l'honnête homme



© Librairie Larousse, 1972.

Librairie Larousse (Canada) limitée, propriétaire pour le Canada des droits d'auteur et des marques pour le commerce Larousse. — Distributeur exclusif au Canada : les Editions Françaises Inc., licencié quant aux droits d'auteur et usager inscrit des marques pour le Canada.

Table des matières

Introduction	9
Une vie silencieuse, p. 9 / Les jugements contemporains, p. 10 / Un livre imprévu, p. 12 / Les remous du succès, p. 13 / Les additions, p. 14 / Les clefs, p. 19.	
1. Structure des « Caractères »	23
Les intentions fondamentales.	23
Preuves, p. 23 / Question préalable : le langage, p. 24 / « Ne pas perdre mon titre de vue », p. 26 / Le métier d'écrivain, p. 28 / « Du mérite », p. 30 / « Des femmes », p. 32 / « Du cœur », p. 33 / « De la société », p. 34 / « Des biens de fortune », p. 34 / « De la Ville », p. 36 / « De la Cour », p. 36 / « Des grands », p. 38 / « Du souverain », p. 39 / « De l'homme », p. 40 / « Des jugements », p. 41 / « De la mode », p. 43 / « De quelques usages », p. 44 / « De la chaire », p. 45 / « Des esprits forts », p. 47.	
Structure interne de l'œuvre	49
Le remodelage organique des chapitres, p. 49 / Enrichissements, nuances, liens internes, p. 52 / Thèmes, groupes, relais, p. 56 / Rythme, p. 57 / Temps forts, p. 62 / Vers le chapitre final, p. 67 / Architecte et peintre, p. 72.	
Maximes et portraits	72
Liens et échanges, p. 72 / Pseudo-maximes, p. 74 / Animation, p. 76 / Textures, p. 77 / Un second	

niveau de lecture, p. 79 / La lecture discontinuée, p. 81 / Pseudo-portraits, p. 81 / Portraits-types, p. 84.	
2. Les facettes du miroir social.	87
Analyse du mécanisme social	87
Légèreté du support historique, p. 87 / L'Opinion et le Paraître, p. 88 / Le chemin du succès, p. 89 / Les illusions du pouvoir, p. 91 / Double vertu de la sociabilité, p. 93 / Les contraintes de l'ambition, p. 96.	
La pensée politique	97
Engagement et désengagement, p. 97 / Les devoirs du prince, p. 99 / Le service public, p. 101 / Quelques principes simples, p. 104 / Le vrai recours : la conscience individuelle, p. 105.	
La fausse morale.	107
Déviations de l'esprit, p. 108 / Habitude et conscience légaliste, p. 110 / Contraintes de l'usage, p. 111 / Ambiguïté des vertus et des vices, p. 113 / Vertus intéressées, p. 114 / Vices utiles, p. 116 / La récupération sociale, p. 118 / Une civilité tolérable, p. 119.	
Les constantes de la nature humaine	121
Tempérament et passions premières, p. 122 / Un moi mouvant, p. 124 / Vanité et égoïsme, p. 126 / Avantages du change, p. 128 / Les vertus de l'esprit, p. 130 / La morale du cœur, p. 132 / Une lucidité vigilante et souriante, p. 135.	
3. Une esthétique nouvelle	139
Les principes du langage	139
Les règles du choix, p. 139 / Désengagement et engagement, p. 141 / Le point de perfection, p. 145 / Communication et décryptage, p. 146 / Fonction de la métaphore, p. 150 / Le sublime : un au-delà du texte, p. 152 / Analogie thématique, p. 153.	
Modèles reconnus ou masqués	155
Théophraste, oui et non, p. 156 / Un léger parfum d'Écriture Sainte, p. 157 / Les chers Anciens, p. 159 / Montaigne, p. 161 / Pascal, p. 163 / La Roche-	

foucauld, p. 165 / Gracian, imité et visé, p. 168 /
Les contemporains : sermons, gazettes, petits poètes,
p. 171.

La langue de La Bruyère 176

Justesse d'abord, p. 177 / Force et connotations,
p. 178 / Détails colorés, p. 182 / Ironie et humour,
p. 185 / Démystification, p. 189 / Dissonances et
distorsions, p. 190 / Pluralité métaphorique, p. 192.

Le jeu de la syntaxe 193

Géométrisme, p. 193 / Arabesques verbales, p. 197 /
Jeux de signes, p. 200 / Mise en œuvre dynamique,
p. 202 / Jeu de miroir, p. 205 / Participation,
p. 207 / Harmonie verbale, p. 207.

Conclusion 211

Un homme solitaire et engagé, p. 211 / Représen-
tativité et originalité, p. 212 / Classicisme, p. 214 /
Un ouvrage singulier, p. 216.

Orientation bibliographique 221



On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction;
et s'il arrive que l'on plaise, il ne faut néanmoins s'en
repentir, si cela sert à insinuer et à faire recevoir les
vérités qui doivent instruire.

Préface aux *Caractères*

3. Une esthétique épique	138
Les principes du langage	138
Les règles du choix, p. 141 / Le développement et en- gagement, p. 141 / La répétition et l'épithète, p. 146 / Communication et description, p. 148 / Fonction de la métaphore, p. 150 / La parole et le rôle du texte, p. 152 / Analyse stylistique, p. 161	
Modèles reconnus ou nouveaux	166
Théophraste, oui et non, p. 166 / Un léger parler d'Écriture Sainte, p. 167 / Les caractères, p. 168 / Montaigne, p. 169 / Pascal, p. 169 / La flèche	

Introduction

Dans le foisonnement littéraire du siècle de Louis le Grand, où chacun se piquait d'écrire, rien ne prédisposait La Bruyère à devenir auteur.

De ce bourgeois parisien sans ambition spéciale, mais qui pouvait revendiquer en ligne directe un ancêtre combattant de la troisième croisade, la discrétion des sources biographiques qui nous restent ¹ permet néanmoins d'esquisser un portrait assez sûr.

Sérieux, mais nullement austère, il aime la danse, le chant, la conversation et la compagnie des femmes; savant, à la manière de l'honnête homme, il ne voudrait pas être pris pour un docte; fidèle et tendre, il se méfie des passions envahissantes, mais tout autant de la raison froide et desséchante.

Une vie silencieuse

Si la retraite du « philosophe » est chez lui un choix, ce n'est pas égoïsme ni paresse : il chercha une activité qui lui permît d'être utile et de vivre dignement, sans aspirer au pouvoir ni à l'argent ². Après des études à l'Oratoire ³, assez libérales

1. On les trouvera dans la savante édition en 4 volumes de Gustave Servois, *Grands écrivains de la France*, Hachette, 1865-1882.

2. Son testament contenait un triple legs : le portrait de Bossuet, une bibliothèque estimée à 100 livres, 2000 Livres en argent, pas même la pension de 6 mois d'un protégé royal.

3. Très moderniste, comme Port-Royal; mais les jansénistes étaient déjà assez marqués pour recevoir seulement les gens de leur bord.

pour ne mener à rien, le classique droit à Orléans, qui conduisait à l'administration et au barreau, le jeune licencié *in utroque* semble avoir été peu pressé d'opter; la charge de trésorier à Caen, qu'il n'occupe qu'à la trentaine, sinécure d'autant moins lucrative qu'il ne réside pas, ne marque pas l'envie de parvenir, non plus d'accepter à trente-neuf ans un poste de précepteur chez les Condé. Cette fonction modeste et redoutable ne pouvait être un véritable tremplin social. Condé voulut bien par la suite se l'attacher comme gentilhomme » de sa maison : c'était la sécurité, l'*otium cum dignitate*. La Bruyère en fut profondément reconnaissant à Monsieur le Duc.

Eut-il d'autres tentations? Sans doute, si l'on n'attache pas un sens trop fort à ce terme. L'Oratoire le tenta-t-il, comme La Fontaine? C'est probable : ce célibataire sensible, pieux et demeuré chaste, eût trouvé là, mieux que chez les Bénédictins ou les Jésuites, une situation à sa convenance. Le mariage? Des confidences très voilées d'amoureux déçu transparissent aux chapitres *Des femmes* et *Du cœur*; la constante attention qu'il porte au problème ne semble pas non plus d'un pur sociologue désintéressé. Le service public, sous les formes multiples de l'époque? Nul doute qu'il y songeât, voire qu'il y aspirât longtemps.

Mais le précepteur du jeune Bourbon, entré à Chantilly en 1684, qui remet son manuscrit au libraire Michallet dès l'été de 1687, montre qu'il sait à quoi s'en tenir sur ses chances de voir son mérite retenu : l'analyste attentif au chemin de la réussite ne fera pas un pas dans cette voie. S'appliquerait-il d'ailleurs vraiment à lui-même les remarques concernant cette méconnaissance des hommes utiles? Il ne faut en tout cas pas voir en lui un ambitieux secret et aigri : tout concourt dans ses jugements à juger la position qu'il avait lui-même adoptée non seulement comme la plus sage, mais la plus enviable.

Les jugements contemporains

Quelle place occupe-t-il en son siècle? Comme individu, le jugement de Saint-Simon résume l'opinion de ses contemporains : « de très bonne compagnie, simple, sans rien de pédant ».

On aimerait en savoir plus sur ses relations amicales avec ses protecteurs, le duc de Saint-Aignan, Pontchartrain, Bossuet et le frère de l'évêque de Meaux, la marquise de Belleforière, Fénelon.

On connaît ses admirateurs : outre ses amis, auxquels il témoigne une fidélité inscrite dans son caractère, son protecteur Condé, les Lamoignon, les Bignon, Louvois, « né pour agir et commander », de petits personnages à l'âme grande, le capucin Séraphin, le P. de Lingendes, l'abbé Le Tourneur.

A travers la transparence des pseudonymes, on dénombre sans peine ses ennemis : les parvenus des lettres, Th. Corneille, Fontenelle, Benserade, Boursault, Quinault, Charpentier, doyen de l'Académie; les prélats mondains, Villars, Noailles, Le Tellier; quelques parvenus trop voyants, Gourville, Terrat, le président de Harlay, Saint-Lary, le ministre du mercantilisme, Colbert et ses alliés, les innombrables partisans; les fats importants, de toute condition : M^{or} de Harlay, Dangeau, le comte d'Aubigné, Clermont-Tonnerre... Un mépris amusé tombe sur les ridicules : le fantasque Santeul, l'abbé Danse, le sale et mal élevé Gnathon; Cliton, le comte d'Olonne, « né pour la digestion »; les charlatans ou les artistes à la mode, Barbereau, Caretti, Le Basque et Philibert...

Comme homme de lettres, il s'apparente à la fois, par l'indépendance de sa position, ses vues sociales, politiques, religieuses et littéraires, à Boileau qui l'estime, le cite et à l'occasion l'imité; à Pascal, dont il n'a pas la science, l'exigence, l'angoisse métaphysique ou la férocité de pamphlétaire; à La Rochefoucauld, bien plus aristocrate et psychologue plus monolithique; à La Fontaine, sans la nonchalance, le cynisme candide et la finesse de goût; plus encore, mais par leurs petits côtés, et avec plus de rigueur et de talent, aux excellents anecdotiers Tallemant et Bussy-Rabutin, aux nombreux poètes mineurs du siècle de Louis XIV, dont certains ont sans doute guidé son pinceau, R. Le Pays, Cl. Le Petit, à des polygraphes, au nombre desquels l'histoire littéraire l'aurait inscrit, s'il n'avait trouvé sa voie propre, Félibien, le P. Rapin, A. de Villiers, Louis Petit, Saint-Évremond.

Vous me demandez mon opinion sur les sciences où peut s'appliquer un honnête homme; je vous le dirai de bonne

foi, sans prétendre que personne y doive assujettir son jugement.

La théologie me semble fort considérable, comme une science qui regarde le salut; mais, à mon avis, elle devient trop commune, et il est ridicule que les femmes même osent agiter des questions qu'on devrait traiter avec beaucoup de mystère et de secret...

Comme la philosophie laisse plus de liberté à l'esprit, je l'ai cultivée un peu plus.

A la fin, quand l'âge et l'expérience, qui malheureusement ne vient qu'avec lui, m'eurent fait faire de sérieuses réflexions, je commençai à me défaire d'une science toujours contestée...

Je ne trouve point de science qui touche plus particulièrement les honnêtes gens que la morale, la politique et la connaissance des belles-lettres. La première regarde la raison, la seconde la société, la troisième la conversation. L'une vous apprend à gouverner vos passions. Par l'autre, vous vous instruisez des affaires de l'État et réglez votre conduite dans la fortune. La dernière polit l'esprit, inspire la délicatesse et l'agrément (*Jugement sur les sciences où peut s'appliquer un honnête homme*).

Bref, un homme et un écrivain bien de son époque, en ce qu'il l'a observée, comprise et jugée, très à l'aise avec les écrivains de son temps qu'il a pratiqués, et pourtant singulier, moins par sa nature propre que par les distances conscientes qu'il a prises à leur égard.

Un livre imprévu

Lorsque le libraire Michallet vit M. de La Bruyère⁴, qui « venait presque journellement chez lui [...] feuilletait les nouveautés et s'amusait avec un enfant fort gentil [sa fille], qu'il avait pris en amitié », tirer un manuscrit de sa poche et lui dire : « voulez-vous imprimer ceci? », il n'hésita guère, d'autant que, ajoutait son hôte, « le produit sera la dot de ma petite amie ».

« Ceci », c'était une traduction des *Caractères* de Théo-

4. Récit de Maupertuis, rapporté par Formey (*Mémoires de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Berlin*, 1792), cité par Servois I, et repris par R. Garapon (Préface à l'édition Garnier des *Caractères*, p. IV).

phraste, avec *les Caractères ou les mœurs de ce siècle*. L'ouvrage reçut un privilège du 8 octobre 1687, un achevé d'imprimer de janvier 1688. Il paraissait sans nom d'auteur, en deux corps typographiques, le plus gros pour Théophraste, l'autre pour les 420 remarques, réparties en 16 chapitres qui représentaient l'apport personnel de La Bruyère.

Un substantiel *Discours sur Théophraste* présente l'homme et le texte. Philosophe solide, Théophraste a suivi une voie originale. Elle devrait plaire à ces lecteurs qui « supposant les principes physiques et moraux rebattus par les anciens et les modernes, se jettent d'abord dans leur application aux mœurs du temps, corrigent les hommes les uns par les autres, par ces images des choses qui leur sont si familières et dont néanmoins ils ne s'avisent pas de tirer leur instruction ».

Théophraste a en outre le mérite d'avoir condensé l'essentiel des *Éthiques* d'Aristote, et, avec cet esprit « si vif, si perçant, si pénétrant », avait trouvé une technique personnelle de présentation : définition, illustration d'une certaine étendue, satire souriante et relevée par le style : bel exemple d'affinité élective, qui justifie le labeur d'une traduction.

Sur son propre ouvrage, La Bruyère prend ses distances — tour à tour de modestie et de conscience de son pouvoir créateur — à l'égard de Théophraste d'abord, puis des deux modernes qu'il savait bien qu'on évoquerait, Pascal et La Rochefoucauld, appréciés avec une rare pertinence. Mais tout en se reconnaissant « moins sublime que le premier et moins délicat que le second », il n'hésite pas à souligner son originalité véritable :

L'on s'est plus appliqué aux vices de l'esprit, aux replis du cœur et à tout l'intérieur de l'homme que n'a fait Théophraste [...].

Les remous du succès

L'ouvrage fut un immense succès, de surprise, mais aussi de scandale. Surprise, par son découpage inhabituel⁵, par la

5. Malgré la ressemblance partielle avec les *Maximes* de La Rochefoucauld, au demeurant vieilles de plus de vingt ans (1665).

vérité, tôt reconnue, des tableaux de mœurs, par le mérite singulier du style. Scandale, de la vivacité des attaques, bien que pas une au fond ne soit nouvelle; de l'audace particulière de certaines : « Le H** G** [le Mercure Galant] est immédiatement au-dessous de rien ». On mendiait à l'envi, on payait pour être mentionné dans le grand et gros journal à la mode...

Malgré la rareté des portraits — ou mentions anecdotiques qui leur ressemblaient — sans que l'on parle encore de « clefs », on croyait reconnaître, et parfois à bon droit, quelques contemporains, et non des moindres.

Les plus visés et les plus puissants étaient au centre de l'œuvre : riches ou grands, dévots ou libertins, certains cumulant tous ces titres.. Enfin, ce « scandale de la vérité » chez les plus lucides des lecteurs — et ils ne manquaient pas — placera ce saisissant miroir au cœur des conversations et bientôt jusque dans les collèges...

Les additions

Cinq éditions s'enlevèrent en 1688, trois de Michallet, une édition lyonnaise, une contrefaçon bruxelloise. L'année suivante, la quatrième « corrigée et augmentée », doublait de volume⁶. C'est l'ensemble qui est repris, et la seule édition où La Bruyère se permet des transferts d'un chapitre à l'autre : ni le plan général, ni la structure interne, ni le rythme des chapitres ne s'en trouvent réellement affectés. Ils restent de longueur inégale, mais leur accroissement n'est pas le même. *De la société*, *Des biens de fortune*, *De la Cour*, *De l'homme*, *Des esprits forts* rythmaient l'ouvrage. Le dernier chapitre est, pour l'instant, peu retouché, les deux premiers relativement peu accrus⁷. La Bruyère porte tous ses efforts sur l'épine dorsale du livre, le chapitre *De l'homme* et, ce qui semble curieux au premier abord, sur les chapitres *Du cœur*, *Des jugements*, *De quelques usages*. En fait, ces additions renforcent l'analyse des « vices de l'esprit et des replis du cœur », orientant plus fortement l'ensemble vers le chapitre

6. Pour suivre ce travail de remaniement, on se reportera au tableau synoptique de la page 18.

7. Dans cette appréciation, il ne faut pas tenir compte seulement du nombre des maximes, mais de leur longueur et de leur matière.

final. Plutôt qu'à une audace accrue, c'est à cette perspective que correspond l'aggravation de certains réquisitoires, au demeurant compensée par beaucoup d'adoucissements⁸. C'est dans cette édition que prendront place, assez souvent, les maximes terminales.

La plupart des maximes nouvelles tendent surtout à concrétiser et à illustrer les premières versions, en général lapidaires et plus abstraites; beaucoup éclairent le sens et marquent mieux les transitions.

Quand ont été composées ces additions? De même qu'on ignore tout de la genèse de la première version (commencée vers 1670?), il est difficile de se prononcer sur ce point. On admet souvent, sans preuves, que La Bruyère n'avait donné qu'un choix, que sa lenteur à composer (?) ne lui a pas permis d'écrire ces 347 maximes nouvelles... On peut tirer un argument contraire des additions ultérieures, pour la plupart datables, par des allusions à des événements tout récents. Leur moindre nombre est un faible argument. A supposer — ce qui est probable — que La Bruyère dût réfléchir longtemps à l'ordre de sa première édition, il travaillait ensuite sur un schéma bien établi et les trois quarts des maximes, compléments des précédentes, devaient surgir sans trop de peine. On comprendrait mal en outre les additions, à l'intérieur de certaines de ces maximes complémentaires, si La Bruyère les avait préparées d'aussi longue main que les premières.

L'immense progrès de l'édition de 1690 explique le succès renouvelé des *Caractères* et l'attente par le public des éditions ultérieures. L'auteur ou l'éditeur le sentirent, qui marquèrent d'un sigle les additions des quatrième et cinquième éditions.

Dans celles-ci, les maximes nouvelles portent pour la majorité sur les mêmes chapitres *Du cœur* (+ 16), *De la société* (+ 19), *Des biens de fortune* (+ 21), *De la Cour* (+ 14), *De l'homme* (+ 18), *Des jugements* (+ 13), *De quelques usages* (+ 11) soit pour ces 7 chapitres, 112 des 158

8. Par exemple au chap. IX (*Des Grands*) à l'humour acide des maximes 5-11-18-50 répondent des constats agréables, sinon louangeurs (34-40-41-53), et des invites cordiales à la générosité qu'ils sont mieux à même d'exercer (31-36).

additions. Elles ne correspondent pourtant pas aux mêmes intentions : des blocs entiers se glissent et apportent un éclairage nouveau sur des points particuliers⁹.

Ailleurs, La Bruyère anime : des 5 additions au chapitre *Du mérite* 4 sont des portraits; 4 sur 8 au chapitre *De la Ville*, 4 sur 10 à celui *De la mode*.

En outre, malgré l'accroissement limité, des remarques importantes ou parmi les plus réussies interviennent seulement ici : l'émotion et un désenchantement tonique percent dans les groupes compris au chapitre *Du cœur* (42-50-55-56-60-72-76), dans les additions sur l'avarice et le jeu (VI, 63-70-74-75). Au chapitre *De la Cour*, la maxime 99 apporte sa véritable fin, de même que l'unique addition à *La mode* (XIII, 33) d'un lyrisme angoissé sur le temps dévorant. Sur les mêmes chapitres qu'en 1689, mais d'une manière nouvelle, le travail créateur de 1690 ajoute éclairage partiel, verve et émotion.

La sixième édition témoigne du même esprit, appliqué à des chapitres peu complétés dans l'édition précédente. Les chapitres IV à VII avaient reçu 70 additions en 1689 : il y en a seulement 7 ici. Les 4 chapitres *De la Cour* (+ 12), *Des grands* (+ 10), *De la mode* (+ 10), *De quelques usages* (+ 9) reçoivent plus de la moitié des 72 nouvelles remarques, 25 portraits, glissés cette fois un peu partout; le chapitre IX (*Des grands*) reçoit d'eux son éclairage général, de même que le diptyque de Giton et Phédon, placé en finale, résume et illustre *Des biens de fortune*. En outre, l'ensemble ajoute partout des touches réalistes et diminue l'accord entre maxime et portrait. Composés sur cette base, les *Caractères* auraient eu une physionomie toute différente. L'auteur sort officiellement de l'anonymat; discrètement, il est vrai, puisqu'il se contente d'écrire en entier, dans une confiance à demi-ironique sur ses ancêtres (XIV, 14) « Geoffroy D*** par Geoffroy de La Bruyère ». Enfin et surtout, les *Caractères* sont imprimés dans un corps plus important que celui du texte de Théophraste.

Dans la septième édition (1692), les 83 additions se distinguent par un nouveau souci. A l'exception du chapitre

9. Notamment au chapitre VI.

De la Cour, régulièrement accru, ce sont trois chapitres négligés depuis 1689 qu'il reprend, et notamment ceux *Du souverain* et *Des esprits forts*.

Le même esprit préside aux additions occasionnelles aux autres chapitres¹⁰ : faiblesse dérisoire de l'homme, auto-punition des vices individuels ou sociaux, l'orientation vers les esprits forts se trouve fortement accusée, et par là l'invite plus pressante à une « conversion » des responsables.

Au chapitre *Du souverain*, le bloc 25-31 analyse sous une forme d'un christianisme à peine déguisé, les relations entre Roi et sujets : père du peuple et berger du troupeau.

Les huit additions aux *Esprits forts* développent tous les points de l'apologétique initiale : morts subites? leçons mal entendues (18), critique du témoignage historique? Oui, mais un livre résiste « inspiré, saint, divin, qui porte en soi ces caractères; qu'il se trouve depuis près de deux mille ans dans une société nombreuse qui n'a pas permis qu'on y ait fait pendant tout ce temps la moindre altération... »¹¹. Vertige des deux infinis (43-44) du temps illimité et pourtant atome, comme l'espace (47), discussion sur la pluralité des mondes (45) : quelle importance, quand « le monde entier, s'il est fait pour l'homme, est littéralement la moindre chose que Dieu ait fait pour l'homme... »?

La huitième édition se contente, avec plus de maximes nouvelles (44) de parachever, à peu près également, tous les chapitres, mais dans le même esprit que la précédente, en ajoutant surtout aux chapitres XI (+ 6), XII (+ 8), XVI (+ 4), soit près de la moitié pour ces trois importants chapitres.

On retiendra l'âpreté de certains traits : Ergaste, le riche égoïste (X, 8), la « crapule » distinguée de la noblesse (IX, 28), Irène et sa peur de la mort (XI, 35), la fantaisie qui préside aux pensions : danseurs, joueurs de flûte, flatteurs... et dévots (XIII, 28), l'irruption de la musique profane et des places payantes dans les églises (XIV, 19), le long portrait du charlatan Carro Carri (XIV, 68).

10. Ainsi des quatre additions du chapitre VI : 7 et 37 soulignent la fragilité et la réussite; 49, la pauvreté du riche; 70, le tragique secret de l'intérêt, « *désir enveloppé de la mort d'autrui* ». Au chapitre IX, l'unique addition (24) renforce l'échec interne du mode de vie des grands.

11. Condensé, comme souvent, de Pascal.

Tableau des additions

Chapitres	1688	1689	1690	1691	1692	1694 1696
I. Des ouvrages de l'esprit	35	51	61	64	67	69
II. Du mérite	21	32	37	39	43	44
III. Des femmes	39	57	64	67	81	81
IV. Du cœur	19	64	80	80	85	85
V. De la société ou de la conversation	38	58	77	78	81	83
VI. Des biens de fortune	28	48	69	75	79	83
VII. De la ville	4	12	20	20	21	22
VIII. De la Cour	36	63	77	89	97	101
IX. Des grands	20	38	44	54	55	56
X. Du souverain ou de la république .	12	21	22	23	32	35
XI. De l'homme	66	123	141	148	152	158
XII. Des jugements	30	80	93	102	111	119
XIII. De la mode	10	16	17	27	30	31
XIV. De quelques usages	18	47	58	67	69	73
XV. De la chaire	15	22	24	25	28	30
XVI. Des esprits forts	25	31	37	38	46	50
Total des additions	416	763	921	993	1 076	1 120
		+ 347	+ 158	+ 72	+ 83	+ 44

Le large et patient enrichissement de l'ouvrage n'est le fruit ni du hasard ni d'une manie de portraitiste ou d'orfèvre.

Avons-nous l'édition définitive des *Caractères*? C'est probable, malgré la mort subite de l'auteur. La Bruyère ne

retranchait pas, il ajoutait de moins en moins : son plan initial était arrivé en 1694 à son point d'équilibre. La neuvième édition, posthume (1696), qui sert légitimement de base aux impressions modernes¹², si elle contient des retouches stylistiques, ne comporte ni modification fondamentale ni maxime nouvelle.

Le succès renouvelé des *Caractères* est dû en partie à ces enrichissements successifs : l'éditeur prenait soin d'annoncer les éditions nouvelles avec la mention : *revue et augmentée* (IV^e), *revue et corrigée* (VII^e et IX^e), *revue, corrigée et augmentée* (VIII^e).

Les trois premières éditions comportaient peu de portraits. La quatrième en comporte 40 nouveaux. Même quand ils ne sont pas annoncés par un nom feint, le détail physique ou la précision des faits rapportés invitaient à l'identification. On sait que chacun brûlait (on payait même parfois) de se voir dans la gazette du temps. Outre l'attaque de La Bruyère citée plus haut et le peu d'affinité avec leurs directeurs, les *Caractères* se trouvaient ainsi rivaliser involontairement avec *le Mercure Galant*. D'ailleurs La Bruyère semblait avoir invité lui-même son lecteur à retrouver les modèles de ses tableaux de mœurs et surtout de ses portraits : « Je rends au public ce qu'il m'a prêté [...] Il peut regarder à loisir ce portrait que j'ai fait d'après nature... »

Les clefs

Dès 1693 une clef manuscrite commençait à circuler. Quatre autres apparurent à la suite, d'inégale valeur. Une fut imprimée en 1697 : délicatesse ou prudence, on avait attendu la mort de La Bruyère. Elle semble assez sûre, dans la mesure où on peut l'être dans ce domaine, mais en tout cas fort incomplète.

Ce n'est que trente-quatre ans plus tard qu'un certain Coste, après des recherches qui se voulaient érudites, fit paraître, à l'occasion d'une des nombreuses rééditions des *Caractères*, sa propre clef. Complétée en 1739, elle ne cessa

12. Problème excellentement résumé par R. Garapon, Préface à l'édition Garnier, p. XXXIII-XXXVI.

d'être reprise et elle sert de base à toutes les notes des éditions modernes.

Certes ces clefs sont utiles, mais leur divergence prouve leur caractère hypothétique; leur convergence même n'apporte aucune certitude. Quand La Bruyère, à propos de la querelle des Anciens et des Modernes, écrit : « Quelques habiles prononcent en faveur des anciens... » (I, 15), toutes les clefs murmurent Boileau et Racine. Mais ces « habiles » que condamne la fin de la maxime, comme « juges de leur propre cause », sont plutôt de moindres seigneurs : La Bruyère admirait trop ses pairs et amis pour les égratigner, fût-ce dans une formule aussi impersonnelle.

Il a tût protesté contre cette interprétation de son livre. Une importante addition à la préface de 1694, qui va d'ailleurs bien au-delà de l'identification des portraits, souligne qu'il ne s'agit même pas d'un tableau de la France contemporaine, ni des tempéraments ethniques, ni des habitudes nationales : « on ne peut les restreindre à une seule cour, ni les renfermer en un seul pays, sans que mon livre ne perde beaucoup de son étendue et de son utilité, ne s'écarte du plan que je me suis fait d'y peindre les hommes en général [...] »

On ne saurait pourtant ignorer ces clefs. La Bruyère fabrique rarement des portraits composites. Il veut qu'on reconnaisse ses modèles, quand il invite à l'admiration, plus encore quand il cloue au pilori.

Dans beaucoup de cas, on ne peut s'y tromper : l'accumulation des détails révélateurs est trop forte, La Bruyère donne les initiales. *Aemile* est le Grand Condé; *Théobalde* (V, 66), le vieux Benserade, faux naïf et faux délicat selon La Bruyère; *Cydias* (V, 75), Fontenelle, le bel esprit de profession; *Théramène* (VII, 14), le chancelier de Monsieur, J.B. Terrat; *Théagène* (IX, 2), Bourbon, son ancien élève; *Drance* (IV, 71) est bien Clermont-Tonnerre, gentilhomme de Monsieur; *B**, Brioché, montreur de marionnettes; *BB***, Barbebeau, charlatan qui vend en bouteille l'eau de la rivière; *G...* et *H...*, voisins de campagne ennemis, sont facilement identifiables; le parvenu anonyme (VIII, 60) est très probablement Gourville, intendant des Condé; *Théognis* (IX, 48), l'archevêque de Paris, M^{gr} de Harlay, qui voisine avec son frère

Achille, premier président, sous le nom d'*Aristarque* (IX, 45); *Straton* (VIII, 96), à l'éloge duquel « le joli, l'aimable, le rare, le merveilleux ont été employés », laisse transparaître Lauzun. Certains sont plus qu'à demi désignés : *Dorilas* et *Handbourg* déguisent à peine Varillas et Maimbourg (I, 66); *Amphion* (I, 47) ne peut être que Lulli; *M.B.*... l'initiale désigne sans peine M. de Bauquemare dont la femme se fait appeler différemment (III, 76). Mais il n'y a guère de certitude — ni d'ailleurs d'intérêt — à retrouver Perrault en *Aronce* « qui parle proverbe (V, 5) » ou à voir en *Cléon* (V, 22) qui « parle peu obligeamment ou peu juste », ajoutant « qu'il est fait ainsi », le financier Monnerot.

On comprend que les clefs flottent sur les comédiens (XII, 16), les financiers (VI, 15), justifiant en définitive le principe exposé par La Bruyère, sur le caractère *exemplaire* des portraits retenus. Comment en eût-il été autrement? C'est à l'intérieur même du portrait, qu'il glisse par antithèse, les généralisations. Ainsi de *Théodote* :

L'on voit des gens enivrés, ensorcelés de la faveur; ils y pensent le jour, ils y rêvent la nuit; ils montent l'escalier d'un ministre, et ils en descendent; ils sortent de son antichambre, et ils y rentrent; ils n'ont rien à lui dire, et ils lui parlent; ils lui parlent une seconde fois : les voilà contents, ils lui ont parlé. Pressez-les, tordez-les, ils dégouttent l'orgueil, l'arrogance, la présomption [...] Théodote a une plus douce manie...

Les clefs sont en échange muettes sur des personnages dont la silhouette est trop précise pour ne pas être prise sur le vif : *Arrias* (V, 9), qui prétend avoir tout lu, tout vu et subi le cruel démenti de l'ambassadeur français dans une cour du Nord; *Théonas* (VIII, 52), abbé depuis trente ans, qui, nommé inopinément évêque, ajoute « vous verrez qu'ils me feront archevêque »; *Timante* (VIII, 56), délaissé des courtisans, brusquement adulé dès son retour en grâce; ou encore le long et minutieux portrait de *Théodote* (VIII, 61), « cauteleux, doucereux, mystérieux, [...] au guet et à la découverte sur tout ce qui paraît de nouveau avec les livrées de la faveur », auteur d'innombrables mauvais livres, qui souhaite une place et à qui La Bruyère fait cette prédiction venimeuse : « Oui,

Théodote, j'ai observé le point de votre naissance; vous serez placé, et bientôt; ne veillez plus, n'imprimez plus : le public vous demande quartier ¹³».

Mais les clefs ont raison de ne pas chercher de modèle à ces portraits-emblèmes que sont *Eustrate* (XIII, 9), *Démophile* et *Basilide* (X, 11), prototypes des gazetiers alarmistes ou rassurants, *Oronte*, le riche barbon épousant une Agnès, ou encore *Onuphre*, le Tartuffe fin de siècle.

Utiles parfois, insuffisantes encore, prudentes le plus souvent, les clefs se trouvent confirmer ainsi le double propos de La Bruyère : peindre la réalité concrète de son temps, la transcender vers une typologie, l'art de La Bruyère consistant justement à combiner les deux visées.

13. On en dirait autant de beaucoup d'autres : *Argyre*, la coquette bavarde; *Eumolpe* qui n'a point de grands-pères; *Hérille*, pédant intempestif; *Artémon*, qui cache son jeu ambitieux; *Ruffin*, qui ne pense qu'à lui; *Troile*, pittoresque et long portrait de parasite; *André*, prodigue du Marais; voire *Bérylle*, dont tout ce que l'on sait pourtant est qu'il s'évanouit à la vue d'un chat...

Structure des « Caractères »

Les intentions fondamentales

Preuves

La Bruyère s'est expliqué (*Discours sur Théophraste*) sur les intentions de son ouvrage. Et d'abord sur ce qu'il n'est pas :

Les uns cherchent des définitions, des divisions, des tables et de la méthode : ils veulent qu'on leur explique ce que c'est que la vertu en général, et cette vertu en particulier; quelle différence se trouve entre la valeur, la force et la magnanimité; les vices extrêmes par le défaut ou par l'excès entre lesquels chaque vertu se trouve placée, et duquel de ces deux extrêmes elle emprunte davantage : toute autre doctrine ne leur plaît pas. Les autres, contents que l'on réduise les mœurs aux passions et que l'on explique celles-ci par le mouvement du sang, par celui des fibres et des artères, quittent un auteur de tout le reste.

Il s'en trouve d'un troisième ordre, qui, persuadés que toute doctrine des mœurs doit tendre à les réformer, à discerner les bonnes d'avec les mauvaises, et à démêler dans les hommes ce qu'il y a de vain, de faible et de ridicule d'avec ce qu'ils peuvent avoir de bon, de sain et de louable, se plaisent infiniment dans la lecture des livres qui, supposant les principes physiques et moraux rebattus par les anciens et les modernes, se jettent d'abord dans leur application aux mœurs du temps, corrigent les hommes les uns par les autres, par ces images de choses qui leur sont si familières, et dont néanmoins ils ne s'avisent pas de tirer leur instruction.

Les études littéraires sont aujourd'hui en relation étroite avec les disciplines scientifiques et singulièrement les sciences humaines. L'analyse, et même la simple lecture, d'une œuvre trouve dans les méthodes élaborées par la linguistique, la psychanalyse, la sociologie, l'histoire, voire les mathématiques, des directions neuves et des perspectives nouvelles. La collection "Thèmes et Textes" s'adresse aux élèves des classes terminales du secondaire, aux étudiants de l'enseignement supérieur français et étranger et à un public cultivé sans préoccupations scolaires, mais curieux des recherches actuelles concernant la littérature. Elle présente les diverses manifestations du phénomène littéraire, textes, thèmes privilégiés, écoles affirmées ou esthétiques diffuses, profils d'auteurs, selon les exigences de la pédagogie et de la critique modernes.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

